



Contacts

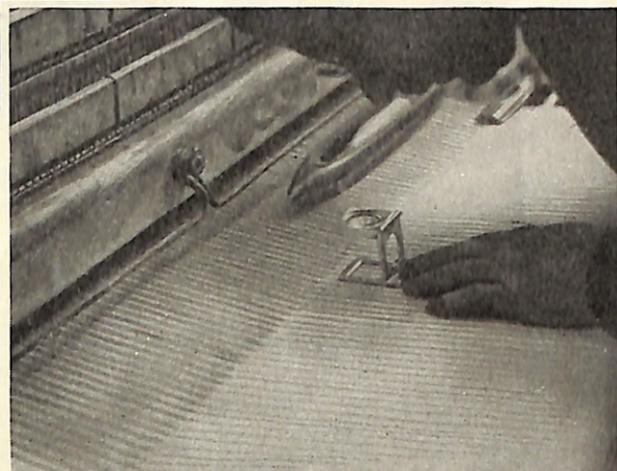
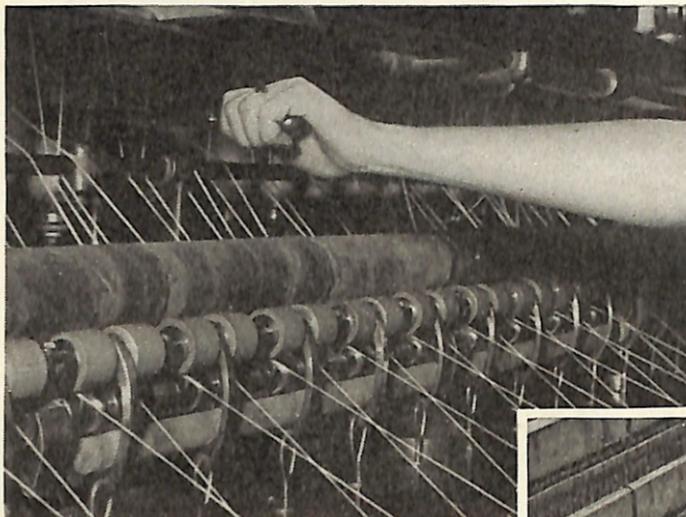
BULLETIN MENSUEL

N° 115 - AVRIL 1958

ETS STEINHEIL-DIETERLEN G. MARCHAL FILS • ROTHAU (BAS-RHIN)

C. C. P. STRASBOURG 402-47

IL FAUT QUE CES VÉRITÉS PÉNÈTRENT DANS VOTRE TÊTE



1
LE DEFAUT QUE VOUS
LAISSEZ PASSER, SOIT
A LA FILATURE SOIT AU
TISSAGE...

2
SE RETROUVERA
FATALEMENT
DANS LE TISSU
FINI, ET...

3
CHEZ LE CLIENT,
QUI N'EN
VOUDRA PAS
OR, C'EST LE
CLIENT QUI NOUS
FAIT VIVRE!

AVEZ VOUS
COMPRIS?..



SINON, RECOMMENCEZ

NOTRE CALENDRIER

Tous les mois « Contacts » publie le calendrier des diverses activités de la Haute Vallée.

A cette occasion nous remercions les sociétés de nous avoir communiqué les dates qui pouvaient intéresser nos lecteurs.

« Contacts » en est ainsi plus vivant.

19 avril: A la salle du Lien, à 20 h. 30 : Bal des Mandolinistes Orchestre : « Louis Ehrhard et ses Boys ».

26 avril: Concert de la Chorale du Lien, des Mandolinistes, des Cors de Chasse et du Groupe Théâtral au Sanatorium de Saales.

AVRIL		MAI	
* 5 h. 31 à 18 h. 19		* 4 h. 33 à 19 h. 4	
1	M. S. Hugues	1	J. Fête du Travail
2	M. S. Fr. de Paule	2	S. Athanase
3	J. S. Richard	3	O. Inv. S. Croix
4	V. S. OS. Isidore	4	D. S. Monique
5	S. S. Irène	5	L. Conv. S. Aug.
6	D. PAQUES	6	M. S. Jean P. L.
7	L. S. Clotaire	7	M. S. Stanislas
8	M. S. Albert	8	J. Armistice 1945
9	M. S. Marie Eglyp.	9	V. S. Grégoire
10	J. S. Maçaire	10	D. S. Solange
11	V. S. Léon, pape	11	D. Fête J. d'Arc
12	S. S. Jules	12	L. Rogations
13	D. Quassimodo	13	M. S. Servais
14	L. S. Tiburce	14	M. S. Pacome
15	M. S. Anastasie	15	J. ASCENSION
16	M. S. Fructueux	16	V. S. Honoré
17	J. S. Anicet	17	S. S. Pascal
18	V. S. Parfait	18	D. S. Juliette
19	S. S. Léontine	19	L. S. Yves
20	D. S. Théodore	20	M. S. Bernardin
21	L. S. Anselme	21	M. S. Gisèle
22	M. S. Opportune	22	J. S. Emile
23	M. S. Georges	23	V. S. Didier
24	J. S. Gaston	24	S. S. Angèle
25	V. S. Marc	25	D. PENTECOTE
26	S. S. Marcellin	26	L. S. Phil. de N.
27	D. F. des Déportés	27	M. S. Udevert
28	L. S. Aime	28	M. S. Germain et
29	M. S. Robert	29	J. S. Maximin
30	M. S. Ludovic	30	V. S. Ferdinand
		31	S. S. Pétronille



SOMMAIRE

Serez-vous prêts?

Avez-vous déjà
mis en route
vos travaux
pour la

2^e EXPO- SITION DES ŒUVRES DU PERSONNEL

(Radiodiffusé et télévisé)



ELLE SE TIENDRA DU 19 DÉCEMBRE 1958 AU LUNDI 5 JANVIER 1959
AU FOYER DES ÉTABLISSEMENTS STEINHEIL-DIETERLEN

3 mai : A 20 h., salle du Lien : « Bal du Muguet », le traditionnel Bal des Secouristes. Orchestre : Roudy Bergmann.

4 mai : Premier match de l'équipe première de Basket S. R. R. pour le titre de Champion d'Alsace.

11 mai : Deuxième match de l'équipe première de Basket S. R. R. pour le titre de Champion d'Alsace.

17 mai : En projets à la salle du Lien. Soirée de variétés (gymnastique, lutte libre...) organisée par la section de gymnastique S. R. R.

24 mai : Séance de clôture au cinéma du Lien.

1er juin : A La Broque : réunion annuelle des chorales catholiques de la Haute-Vallée de la Bruche.

Couverture page 2 : « Il faut que ces vérités rentrent dans votre tête ». Nous devons ce cliché à l'obligeance de la revue « Bourcart-Informations ».

Page 1 : Calendrier - Exposition - Sommaire.

Page 2 : Actualités Rothauquoises - Résultats sportifs. Photo de fond : Un ourdissoir au Tissage du Martinet.

Page 3 : Dans nos familles.

Pages 4 et 5 : Nos soldats nous écrivent. Clichés de fond : Contacts et le graphisme Steinheil.

Pages 6 à 11 : Hello! New York. Texte et clichés reproduits avec l'aimable autorisation de « Détente - Air Liquide ».

Pages 12 et 13 : Le comté du Ban-de-la-Roche et sa capitale Rothau (suite) : A l'époque Romaine. Photo de fond : Rothau et la Vallée de la Rothaine.

Page 14 : Le clan gaulois de la Roche (Récit historique). Cliché de fond : Carte du Ban-de-la-Roche publiée en 1805.

Page 15 : Notre Bibliothèque : Romans et Récits (suite).

Page 16 : Votre page, Madame!

Couverture page 3 : Rions un peu.

Nouvelles des Usines

RÉSULTATS SPORTIFS S. R. R.

Football

16-3: Rothau I — Westhoffen	4-1
23-3: Rothau II — Wisches	1-1
Ernolsheim — Rothau I	1:1

Ces derniers résultats prouvent que l'équipe fanion trouve l'équilibre qui lui permettra de bien terminer le championnat.

Nos jeunes footballeurs de l'école du jeudi se produiront, le 20 avril, à Rothau, en lever de rideau du match Rothau — Mühlbach.

Basket-ball

9-3: Cheminots Strasbourg — Rothau II (forfait des Cheminots)	
16-3: U.T.M.V. — Rothau I	31-16

Face au dernier du classement, Rothau a trébuché... Moralité : sportifs la veille d'un match, ne passez pas la nuit à danser, même s'il s'agit du bal de votre société ! La montée en Promotion d'Excellence est toujours assurée et les 4 et 11 mai auront lieu les matches de barrage pour le titre de champion d'Alsace dans la catégorie Honneur.

Notre camarade Francis Simoni suit actuellement à Strasbourg un stage d'arbitrage.

Le terrain de basket du tissage sera macadamisé le mois prochain et nous l'inaugurerons lors de notre tournoi en juin.

Gymnastique

Les sections masculines et féminines disputeront les concours régionaux fixés aux dates et lieux suivants :

- Dames : 5 et 6 juillet, Mulhouse.
- Hommes : 1^{er} juin, Sundhouse.
- Pupilles et pupillettes se rendront à Châtenois, le 22 juin.

Après les concours nos gymnastes assureront à Rothau une production des mouvements imposés avec la participation de la société voisine et amie « La Française » de Wisches.

Actualités Rothauquoises

Résultats sportifs

Le mois de mars aura été fatal à l'équipe première qui a encaissé trois lourdes défaites consécutives.

Salle du Lien, à Rothau • Samedi 19 avril 1958, à 20 h. 30

BAL DES MANDOLINISTES

avec le fameux ensemble
Louis EHRHARD et ses boys

Dans une ambiance du tonnerre
Une nuit de gaité et d'humour
Du crépuscule au petit jour

TOMBOLA - BOISSONS
CASSE-CROUTE

ENTRÉE : 200 F

Sortie gratuite

Il est toutefois à souligner que deux éléments de base ont quitté l'équipe au moment où leur présence s'avérait indispensable :

Salle du Lien, à Rothau • SAMEDI 3 MAI 1958, à 20 h. 30

Les Secouristes de Rothau vous invitent à leur traditionnel

BAL DU MUGUET

avec le jeune et dynamique orchestre **ROUDY BERGMANN**

BUVETTE — BUFFET

Une nuit de gaité

Tombola dotée de nombreux prix

CHRONIQUE DE L'A. S. B.

Football

Résultats :	
16-3-58: Wittisheim — ASB	10-1
23-3-58: ASB — Sélestat	2-4
30-3-58: Cronembourg — ASB	6-1

— S. Dobos, gardien de but, repart en Hongrie ;
— G. Schwartz, demi-centre, militaire à Antibes ;
en outre, il fallait en plus se priver des services de deux autres joueurs, Kuntz et Blind. Il est évident que l'équipe ainsi amoindrie n'ait pu obtenir de points durant ce mois de mars, d'autant plus qu'elle avait à affronter les trois premiers classés.

Nous aurons en avril les rencontres suivantes :
20-4-58 : ASB — Ostwald
27-4-58 : ASB — Barr

Tout ne semble pas perdu et malgré les défaites récemment subies le moral de l'équipe reste intact et les rentrées prochaines de Felder et de Seckinger apporteront sûrement un renfort appréciable pour les matches restant à disputer.

CENTRE D'APPRENTISSAGE

BERNARD Etienne et BEIN Francis ont passé avec succès l'examen de fin d'études post-scolaires (le premier avec mention assez bien). Ils étaient présentés par M. HECKMANN, instituteur à Rothau et professeur d'Enseignement général au Centre d'Apprentissage Steinheil-Dieterlen et G. Marchal fils.

EXPÉDITION

Réglez vos freins. — En ce siècle, où la vitesse est reine, il faut savoir surveiller son allure. Gare à ceux qui ne connaissent pas cette règle ou qui ne savent pas s'adapter à la vie trépidante que nous menons.

Témoin cette malencontreuse chute dont a été victime ces temps derniers une jeune personne employée dans un de nos services généralement très agité.

Il n'eut pas heureusement les suites graves que l'on craignait : un genou quelque peu écorché, une paire de bas (12 deniers !) hors d'usage, huit jours de repos forcé et un bien mauvais souvenir que le temps se chargera bien vite d'effacer.

Mais, grands Dieux, quel spectacle ! Les témoins n'oublieront pas de sitôt le coup d'œil que cette chute leur prodigua. Du travail de haute voltige en tout point réussi. Et sans filet. Bravo l'artiste !

INFIRME, jambe droite
recherche INFIRME, jambe gauche
pour échange de chaussures, pointure 43
Faire offre à « CONTACTS »

CINÉMA DU LIEN

Samedi 26 avril :
ALERTE AU SUD, film d'aventures avec Michel Auclair.

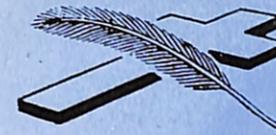
Samedi 10 mai :
PAS SI BÊTE, film comique avec Bourvil.

Samedi 17 mai :
ALERTE AUX GARDES-COTES, film de guerre avec Forrest Tucker.

Samedi 24 mai :
DU SANG A L'AUBE, la vie et la mort tragique de la célèbre espionne Mata-Hari, avec Maria Félix.

Fin de la saison 1957/58.

Dans nos familles



DECES

21-3-58 : M. George Jules, retraité, titulaire des médailles de 30 et 40 ans, ancien tisserand du tissage de Grandfontaine.

21-3-58 : M. Pfister Joseph, de La Claquette, rentré au tissage du Martinet le 17-5-1892 et sorti le 31-5-1952. M. Pfister était titulaire des médailles de 30, 40 et 50 années de service.

« CONTACTS » adresse aux familles éprouvées ses sincères condoléances.

ACCIDENTS

5-3-58 : M. Frœhlich Joseph, aide-teinturier à Rothau, luxation du bras droit.

8-3-58 : M. Ferry Paul, mécanicien à l'atelier central, en soudant un tuyau a reçu une projection dans l'œil droit.

11-3-58 : M. Baldo Albert, maçon à l'atelier central, a été blessé au pied, en déchargeant un camion.

12-3-58 : M. Bau pierre, manœuvre à la filature de La Claquette, coupure au majeur de la main droite. M. Bau n'a pas arrêté son travail.

20-3-58 : M. Lio Joseph, chauffeur de chaudière, blessé par la chute d'une échelle, a dû être hospitalisé.

8-3-58 : M. Holtzinger Marius, serrurier au tissage de Lorquin, blessure à l'œil.

« CONTACTS » exprime à tous ses meilleurs vœux de guérison.

MALADIES

1-2-58 : M. Mangold Charles, de la réception des écus à la teinturerie.

3-3-58 : M^{lle} Micheli Assunta, nettoyeuse à la filature de La Claquette.

10-3-58 : M. Petitjean Louis, employé au Mather-Plat de l'impression, à Rothau.

14-3-58 : M^{lle} Janel Marguerite, aide-caneteuse au tissage de La Claquette.

19-3-58 : M. Pernet Lucien, électricien à l'Atelier Central, a subi l'opération de l'appendice.

20-3-58 : M. Krantz Léon, ramasseur de tubes au tissage de La Claquette, en observation à l'hôpital.

1-3-58 : M. Schwinte Joseph, de Fréconrupt, a subi une intervention chirurgicale.

15-3-58 : M. Weissebach Louis, de Lorquin, monteur de chaîne au tissage de Lorquin.

15-3-58 : M^{me} Meisse Marie, de Vasperviller, relayeuse au tissage de Lorquin.

« CONTACTS » leur exprime ses meilleurs vœux de prompt rétablissement.

REPRISE DE TRAVAIL

5-3-58 : M. Estermann René, contremaitre au tissage de La Claquette, malade depuis le 31-1-58.

10-3-58 : M^{me} Knab Madeleine, leveuse à la filature de La Claquette, absente depuis le 25-2-58.

10-3-58 : M^{me} Cuny Louise, étrépageuse à la filature de la Renardière, malade depuis le 21-1-58.

15-3-58 : M^{me} Caquelin Yvonne, numéroteuse à la filature de La Claquette, malade depuis le 27-2-58.

15-3-58 : M^{me} Ghidini Madeleine, barbière à la filature de La Claquette, malade depuis le 18-2-58.

17-3-58 : M^{me} Hopp Marthe, tisserande au tissage du Martinet, a repris son travail après une longue maladie.

17-3-58 : M. Rabold Charles, mécanicien à l'Atelier Central, malade depuis le 25-2-58.

20-3-58 : M. Kern Ernest, peigneur au tissage de La Claquette, malade depuis le 7-3-58.

24-3-58 : M^{me} Paquet Juliette, plieuse à la teinturerie, malade depuis le 3-2-58.

24-3-58 : M. Masson Ernest, distributeur de filés à la préparation de La Claquette, après son accident survenu le 12-2-58.

24-3-58 : M^{me} Linemann Simone, chargeuse au tissage La Claquette.

24-3-58 : M^{me} Oury Marie, caneteuse au tissage La Claquette, malade depuis le 20-2-58.

24-3-58 : M^{me} Holyeck Jeannine, chargeuse au tissage de La Claquette, malade depuis le 19-2-58.

24-3-58 : M. Engel Louis, ramasseur de tubes, malade depuis le 10-3-58.

25-3-58 : M. Marchal Roger, du blanchiment à Rothau, malade depuis le 10-3-58.

« CONTACTS » se réjouit de leur guérison.

Monsieur FUGER Camille et sa famille, très émus, remercient tous les membres de la Direction et du Personnel qui spontanément ont répondu à l'appel lancé par le Centre de transfusion sanguine en faveur de leur fille Monique.

La jeune fille va mieux et a pu regagner son domicile. Elle se joint à ses parents pour exprimer ici sa profonde reconnaissance à tous les donneurs de sang.

NOUVELLES RENTREES

6-3-58 : M^{me} Grohens Lucienne, comme rentreuse au tissage du Martinet venant des Ets Spach de La Claquette.

6-3-58 : M^{lle} Frœhlich Monique, comme chargeuse au tissage de La Claquette.

10-3-58 : M. Valentin Ernest, comme aide-apprêteur à Rothau.

13-3-58 : M. Sandra Sauveur, comme cuisinier à l'impression à Rothau.

17-3-58 : M. François Claude, comme aide-rattacheur à la filature de la Renardière, venant de la Compagnie Française de Sous-vêtements à Schirmeck.

« CONTACTS » leur souhaite la bienvenue.

MUTATIONS

25-3-58 : M^{me} Diem Berthe, plieuse à la Teinturerie, venant de la filature de La Claquette.

« CONTACTS » lui souhaite un travail fécond dans sa nouvelle affectation.

DEPARTS

21-2-58 : M^{me} Brignon Anne-Marie, tisserande au tissage du Martinet, en raison de son changement de résidence.

28-2-58 : M^{lle} Rabold Carmen, chargeuse au tissage de La Claquette.

28-2-58 : M. Martin Denis, chargeur au tissage de La Claquette.

11-3-58 : M. Peck André, cuisinier à l'impression.

14-3-58 : M. Ziglio Antoine, distributeur de trame au tissage du Martinet.

15-3-58 : M. Schwaller Bernard, calandreur à la Teinturerie.

21-3-58 : M. Grandadam René, manœuvre à la réception à Rothau.

28-2-58 : M^{lle} Bronique Bernadette, aide-caneteuse au tissage de La Claquette.

Les meilleurs vœux de « CONTACTS » les accompagnent.



RETRAITES

1-3-58 : M^{me} Claulin Marguerite, plieuse à la teinturerie après 40 années de service.

« CONTACTS » lui souhaite de jouir longtemps encore d'un repos bien mérité.

RETOUR DU SERVICE MILITAIRE

24-3-58 : M. Mathieu Gabriel, revenu de son service militaire, reprend son poste à l'impression à Rothau.

« CONTACTS » se réjouit de son retour et lui souhaite une rapide réadaptation.

DEPARTS POUR LE SERVICE MILITAIRE

27-2-58 : M. Claulin Roger, menuisier à l'Atelier Central a rejoint son unité en Algérie.

1-3-58 : M. Martin André a quitté le tissage de Lorquin pour le R.I.T. à Epinal (Vosges).

« CONTACTS » leur souhaite bonne chance, et espère avoir bientôt de leurs nouvelles.

Nos soldats nous écrivent

Soldat LOUX René, S. P. 88.176 (A.F.N.).

25-2-58: La santé est bonne. Nous partons souvent pour protéger des ouvriers qui travaillent sur une piste, ou en convoi de ravitaillement. Le temps est beau, mais les nuits sont froides. Nous prenons souvent notre tour de garde, mais jusqu'à présent tout est calme dans le coin. Je vous enverrai prochainement une photographie. Mes amitiés à tout le personnel de la Filature de la Renardière.

Entendu pour la photo. Le bonjour est transmis. Quelques-uns de tes copains de la Renardière t'enverront prochainement un petit mot.

2° S. M. SCHARSCH Gérard, S. P. 88.377 (A.F.N.).

25-2-58: Merci de votre mandat et de Contacts. Ça fait tellement plaisir. Il y a tant de nouvelles constructions que je ne vais plus reconnaître le pays en revenant. Ce qui me plaît le plus, ce sont les pages réservées aux soldats; elles nous permettent de nous écrire entre nous. Le moral est bon, malgré la chaleur. Nous avons terminé les matches intercompagnies et sommes en tête du classement, après avoir remporté la coupe offerte par le colonel. L'équipe de Rothau n'a pas beaucoup de chance cette année, mais la prochaine saison je serai de retour et la renforcerai un peu; avec un entraîneur de classe, comme vous en avez un, la deuxième division ne devrait pas être loin.

Bien le bonjour à tous mes copains militaires, ainsi qu'à Popol Gugel et André Vierling.

Bravo pour les résultats sportifs de ta compagnie; les S.R.R. t'attendent avec impatience pour les renforcer la prochaine saison. M. R. Krug compte sur toi. Tu as le bonjour de Gugel et de Vierling qui vont fâcher de t'envoyer un mot.

Cavalier Janel André, C.M.I.O., Lanne-mezan (Hautes-Pyrénées).

28-2-58: Il fait un temps magnifique et la neige qui était tombée, il y a quelques jours, fond tout doucement. Je suis à Lanne-mezan jusqu'à fin avril et compte vous rendre visite vers Pâques. Merci pour les résultats de foot et de basket, et bonjour à tous mes copains de l'Atelier, à tous les sportifs et à tous les militaires de l'usine.

Nous t'attendons au bureau. Ta visite nous fera plaisir. Plusieurs militaires sont venus nous voir ces jours derniers, et tous passent régulièrement quand ils sont libérés. A quand ton tour ?

2° Transmetteur CHARPENTIER Raymond, 18° R.I.I., Mat. 11047, 9° Compagnie, chambre 22, Montmédy (Meuse).

28-2-58: Le moral est bon, la santé aussi, la nourriture excellente. Pour le travail, il faut fournir le maximum pour passer opérateur radio, et à la fin de la journée la tête vous bourdonne à force d'entendre du morse. Transmettez le bonjour de ma part à M. Matern, au président du basket, M. Scheppler, à tous les footballeurs et basket-teurs et à mes copains de l'Atelier central.

5-3-58: La vie militaire est très intéressante à Montmédy; notre capitaine est un peu sévère, mais très sportif. A la caserne nous allons former une équipe de foot, où je pense participer comme goal. Dimanche prochain nous allons rencontrer en match amical l'équipe locale de Montmédy et je dois être essayé.

A bientôt. 10-3-58: Le mandat que j'ai reçu ce matin a été pour moi une agréable surprise et je tiens à remercier les Ets Steinheil-Dieterlen pour ce geste de sympathie envers les militaires.

Merci, Raymond, pour tes nombreuses lettres et pour ta visite du 23 mars. Bravo pour ta performance au morse: prendre à 1200 c'est déjà de l'excellent travail.

Ton bonjour a été transmis et les S.R.R. comptent plus que jamais sur toi, la prochaine saison.

2° S. A. MATHIS Denis, Section Ateliers, S. P. 88.073 (A.F.N.).

28-2-58: Je suis légèrement grippé, car le temps est en ce moment très froid. Nos ateliers ne sont pas chauffés et il est très pénible d'y travailler. De temps à autre, nous avons des prises d'armes et des manœuvres pour rester dans le bain.

Je vous envoie une photo des jardins d'essais d'Alger, qui valent une visite, avec leurs fleurs et leurs arbres magnifiques. Mes amitiés aux gars de l'Atelier ainsi qu'à M^{lle} M. C. que je n'oublie pas.

16-3-58: Merci pour votre mandat. Le soleil est revenu et il fait maintenant un temps magnifique que vous envieriez dans la Vallée de la Bruche. La discipline est très sévère mais le moral est au beau fixe, tout comme le temps, et nous pourrions bientôt nous baigner dans la mer.

23-3-58: Le temps est toujours beau. J'aimerais bien écrire à tous mes copains militaires dont les adresses sont sur Contacts, malheureusement, nous avons en ce moment beaucoup d'engins à réparer et la fatigue nous oblige à nous coucher très tôt. Je leur transmets mes amitiés par l'intermédiaire de Contacts.

Pendant tout le Ramadan, Alger est consignée, ce qui nous prive de toute sortie. Dans trois mois, nous pensons partir en A.O.F., à 500 km de Dakar; ce ne sera pas de tout repos, au moment des grosses chaleurs.

Amitiés aux copains de l'Atelier central. **Merci, Denis, pour tes nombreux courriers et pour ta photo des Jardins d'essais d'Alger. Tes copains militaires seront heureux d'avoir une lettre de toi; tâche de trouver un petit moment pour le faire, tu auras tellement de plaisir à lire leur réponse.**

Caporal DIANI Gérard, C. I. R. n° 2, 2° Compagnie, Caserne Rabier, Sarrebourg (Moselle).

28-2-58: Merci du dernier Contacts et du mandat qui m'a profondément touché. Lors de ma dernière perm', je n'ai pu vous rendre visite et m'en excuse; par contre, j'ai chargé mon frère de vous remettre une photo.

Mes amitiés à mes copains militaires et à mes camarades d'usine.

11-3-58: Le mandat du Comité d'Entreprise m'arrive à l'instant et je le remercie de tout cœur. Je compte obtenir prochainement une permission exceptionnelle de quatre jours et vous rendrai visite avec joie. A bientôt donc.

Ta photo nous est bien parvenue. Tu la trouveras dans ce numéro; nous attendons ta visite au service « Contacts », tu y seras le bienvenu.

Caporal VAUTHIER André, S. P. 86.775 (A.F.N.).

4-3-58: Je vous annonçais dans ma dernière lettre mon départ pour l'Algérie. C'est chose faite maintenant. Je suis à Millésimo, petit village près de Guelma, aux confins de la frontière tunisienne. Le village est blotti dans une vallée au pied du massif montagneux de la Maouma, d'où l'on aperçoit l'Atlas.

La vie est paisible au milieu des fleurs et des palmiers sous un vrai soleil printanier. Je suis employé au bureau et ici l'entente entre soldats et gradés est vraiment sympathique. Toutes mes amitiés à mes copains.

Domage que tu n'aies pu nous rendre visite lors de ta dernière perm'. La prochaine n'est pas pour sitôt. Bon courage et nous te lirons toujours avec plaisir.

Chauffeur CHARLIER Jacques, 1/41 R.I. Pool-Auto, C.C.S. Fès (Maroc).

5-3-58: Merci pour le mandat. Je suis en garnison à Fès, capitale religieuse du Maroc. La ville compte près de 200.000 habitants en majorité Arabes. La ville est très pittoresque avec ses rues étroites, ses maisons de terre cuite, ses échoppes d'artisans ouvertes à même la rue, ses centaines de vendeurs de paccotille qui vous harcèlent à chaque pas...

J'ai déjà fait 17 mois et suis chauffeur mécanicien, ce qui me permet de visiter les grandes villes du Maroc: Meknès, Rabat, Casablanca...

Saluez de ma part tous mes amis et amies de la filature de La Claquette, sans oublier M. Stouvenin, notre sympathique directeur.

24-3-58: Toujours à Fès. Il y fait déjà plus chaud que pendant l'été dans la vallée de la Bruche. Ce qui me console c'est que c'est la dernière saison que j'y passe. Mes amitiés à mes camarades d'usine et un bonjour spécial au contremaître Jean Charlier.

30.000 km ! un vrai globe-trotter ! Au moins le service militaire t'aura permis de voir du pays. Nous avons transmis ton bonjour à la Filature de La Claquette. M. Stouvenin, en grande forme, te retourne les siens. Il t'enverra prochainement une longue lettre. Bien à toi.

Tirailleur Eric MARCHAL, 1/4 R.T.T., C.C.A.S. 1, Transmissions Mareth (Sud tunisien).

6-3-58: J'ai quitté Gabès après avoir terminé mon stage et passé mon examen avec succès. Nous avons été transportés par hélicoptères à Mareth. Je suis opérateur-radio. La santé et le moral sont bons. Il fait encore assez froid et nous avons souvent des vents de sable car nous sommes près du Sahara.

Saluez pour moi tous mes copains de la vallée. Je prie Contacts de transmettre toutes mes amitiés à mes camarades militaires.

23-3-58: Merci au comité d'entreprise pour le mandat que je viens de recevoir. Beau temps à Mareth, santé excellente, moral au beau fixe, secteur calme; je compte bientôt avoir une permission durant laquelle je ne manquerai pas de vous rendre visite. Un bonjour à tous.

Merci d'avance pour ta prochaine visite. Nous avons transmis tes remerciements au comité d'entreprise qui y a été sensible.

Soldat RICHMANN Raymond, B.A.O. 128, S.P. 21.507, caserne Frescati, Metz (Moselle).

7-3-58: Ici à Metz, le temps est encore froid. Je suis en service tous les trois jours comme chauffeur, mais notre travail est un peu monotone, car il varie peu depuis 20 mois. Heureusement j'ai toujours mon accordéon avec moi, ce qui me fait passer de bons moments.

Maintenant que j'ai mon permis j'aimerais bien trouver, en reprenant ma vie civile, un travail en conséquence.

En attendant, transmettez mon bonjour à tous mes amis de Rothau, à la Société des Mandolinistes et aux S.R.R. que je remercie pour leur mandat.

Ton bonjour aux mandolinistes a été transmis. Toute la société te retourne les siens, Les S.R.R. en font autant de leur côté. Ne manque pas de venir nous saluer au bureau à ta prochaine permission.

Chasseur PERETTI Pierre, 1^{er} commando C.A.T. 1, 2^e stick, Calvi (Corse).

7-3-58: Je suis toujours à Calvi. Le temps est beau et agréable. Je suis au peloton d'élèves gradés. Nous faisons pas mal de tir et je m'y défends assez bien; j'ai réussi à me classer 3^e sur 100. En avril, nous devons commencer les sauts en parachute et nous les attendons avec impatience. Un bonjour à tous les soldats de l'usine ainsi qu'aux ouvriers du Tissage de La Claquette et à leurs chefs, M. Parisot surtout.

14-3-58: Merci pour le mandat que j'ai reçu au nom du comité d'entreprise. J'espère que Steinheil marche toujours à plein rendement et qu'aucune crise textile ne viendra plus arrêter sa modernisation et sa progression vers l'avenir.

La Corse est un beau pays, très pittoresque avec des rochers aux formes étranges très curieux à voir.

A quand le baptême de para ? A quand aussi ta prochaine perm' ? M. Parisot a été heureux de ton amical bonjour. Il ne t'oublie pas et t'enverra prochainement un petit mot. Bien à toi.



1. Chauffeur CHARLIER Jacques.



2. MATHIS Denis nous envoie cette belle vue des « Jardins d'essais d'Alger ».



3. Caporal DIANI Gérard.

C.S.T. BOHY Roger, 1/406 R.A.A. (B.C.A.S.), Oujda (Maroc).

8-3-58: Merci de l'envoi de Contacts et du mandat pour lequel j'exprime à la Direction toute ma gratitude.

Après 21 mois de service, j'ai surtout fait au Maroc la guerre aux scorpions et aux moustiques qui pullulent. Je fais partie de la section transports et totalise plus de 30.000 km; inutile de dire que je connais mieux le Maroc que la France.

Transmettez mon meilleur souvenir à mes copains de l'atelier que je n'ai pu voir au cours de ma permission, n'ayant pu réussir à tromper la surveillance de la vigilante conciergerie, qui a su profiter de sa nature imposante pour me commander un demi-tour réglementaire qui, bien qu'exécuté dans les règles de l'art, fut très décevant pour la circonstance.

Que veux-tu, les ordres sont les ordres ! Tu en sais quelque chose à l'armée pourtant. Je t'indique un bien meilleur moyen pour la prochaine fois: viens nous saluer au bureau « Contacts » et nous irons ensemble reprendre « contacts » avec le secteur où tu travaillais ainsi qu'avec tous tes copains. D'accord ?

Sergent JACQUOT Jean, S.P. 86.167, Transmissions A.F.N.

9-3-58: Ces derniers temps de nombreuses sorties m'ont tenu souvent à l'extérieur du cantonnement; les opérations ne cessent pratiquement pas et comme graphiste je sors chaque fois avec le P.C.

Malgré tout, le travail me plaît et pour rien au monde je n'en voudrais changer, sauf pour reprendre la vie civile et retrouver dans la vallée de la Bruche ma famille et mes copains.

Transmettez mon bonjour et mes remerciements à la direction Steinheil et aux S.R.R. ainsi que mes amitiés à tous mes camarades de travail.

Nous avons transmis tes amitiés. Tes copains de travail et les sportifs S.R.R. te retournent les leurs. De notre côté nous t'envoyons aussi les nôtres. A bientôt le plaisir de te lire.

Soldat MICHELI Armand, C.R.P. Base 901/1, Bastion 15, Strasbourg (Bas-Rhin).

9-3-58: Un grand merci pour le mandat que nous avons arrosé d'une bonne bouteille bue à votre santé.

A l'armée j'ai été d'abord chauffeur, maintenant je suis au magasin; je m'occupe de tous les colis reçus et envoyés ainsi que de tout ce qui nous manque.

Je suis à Strasbourg près de la gare. J'y ai passé tout mon service militaire; maintenant je n'en ai plus que pour quelques jours puisque je compte être libéré vers la fin du mois d'avril. En attendant transmettez le bonjour de ma part à tous mes camarades d'usine ainsi qu'à mes contremaîtres et directeurs.

16-3-58: Merci pour le mandat du comité d'entreprise, qui vient de nous arriver. Il a été le bienvenu car l'armée ne nous gâte pas avec nos 30 francs par jour. Je serais heureux de pouvoir rejoindre bientôt ma petite famille qui m'attend, elle aussi, avec impatience. Je vois qu'il y a toujours plus de changements dans nos usines et qu'elles se perfectionnent sans cesse. Félicitations et à bientôt.

Nous avons transmis tes remerciements au comité d'entreprise qui en a été très touché. Viens nous dire bonjour un de ces dimanches.

Soldat KENIGUER René, B.A.O. 128, G.T. 00/128, cuisine Mess des Officiers, caserne Frescati, Metz (Moselle).

10-3-58: Ma santé est toujours bonne, mais ma vie militaire est bien monotone. Malgré tout le temps passe assez vite. Du matin au soir je suis à la cuisine et aux heures de repas je sers au Mess des Officiers. Merci pour le mandat, ça fait tellement plaisir. Mes amitiés aux copains de la Renardière et un grand salut à tous les militaires de l'usine.

Les meilleures des choses ont leur fin. Alors pourquoi pas la vie militaire aussi. A un de ces jours.

2° T.R., FOND René, S.P. 87.611 (A.F.N.). 14-3-58: Merci des nouvelles du pays que je reçois régulièrement par vos lettres et par « Contacts ». Ce qui me plaît surtout c'est de voir les photos des copains et de lire leurs lettres.

Ici nous montons très souvent des lignes et nous réparons celles qui sont en mauvais état. Il y a quelques jours j'ai passé mon permis et maintenant j'ai une jeep à moi. Le coin est tranquille et de plus nous sommes entourés de la Légion.

Il fait déjà très chaud ici. En est-il de même en Alsace ? Veuillez transmettre le bonjour de ma part à mes chefs et à mes copains de travail à la Renardière.

Tu aurais du travail dans la vallée pour aider les P.T.T. à réparer leurs lignes, qui sont encore loin d'être toutes en état depuis la dernière chute de neige.

Tu as toutes les amitiés du personnel de la Renardière. M. Hug en tête.

Soldat CLAUVELIN Pierre, B.E. 707, C.P.D., Marrakech (Maroc).

15-3-58: Merci pour le mandat qui est vraiment un geste très chic de la part des Ets Steinheil-Dieterlen. Contacts me parvient aussi très régulièrement et je me plais à lire des nouvelles des usines et de mes copains militaires à qui j'envoie mon meilleur bonjour.

Pour moi tout va bien, le Maroc est très calme; j'y suis resté comme armurier. Le travail me plaît. Bien sûr je reste en contact avec les nouvelles de la vallée; toutes les semaines je reçois les « Dernières Nouvelles du Lundi ». Je vois qu'en basket, mon sport préféré, tout va aussi bien à l'A.S.B. et chez les S.R.R., qui vont monter; en foot par contre ce n'est pas brillant. Meilleur souvenir à tous mes amis A.S.B. et S.R.R.

Nous avons transmis tes remerciements à la Direction Steinheil. Elle y a été très sensible. Tu n'oublies pas le sport et c'est normal. Tout va bien en ce moment sauf le foot à l'A.S.B., dont la première voit planer le spectre de la relégation. Nous espérons tous un prochain sursaut pour l'en mettre à l'abri.

Soldat CHARLIER Gérard, C.F.I.A. 350, S.P. 88.250 (A.F.N.).

20-3-58: J'ai réussi mon examen de stage, dont je suis sorti 8^e sur 14 avec une moyenne de 16,07. Je m'en estime heureux, d'autant que mes copains sont en général des étudiants. Je suis affecté en Tunisie, à El Kébir, à 5 km de Bizerte, où nous devons aller en avion.

Il fait un temps magnifique. Je viens de recevoir une lettre de Roger Claudin, qui trouve la vie militaire un peu dure au début. Il est dans un centre d'instruction. Je lui écrirai dès que j'aurai rejoint mon nouveau poste. Il paraît que Jacky Scheppler est aussi du côté de Bizerte et je voudrais bien essayer de le voir.

24-3-58: Merci pour le mandat du Comité d'Entreprise qui m'a fait d'autant plus de plaisir que je ne m'y attendais pas. Les

beaux jours sont revenus et ces derniers temps il fait une chaleur étouffante. En attendant ma nouvelle adresse que je vous enverrai à la première occasion, je salue tous mes copains militaires et le personnel de l'expédition.

Bravo pour ton succès au stage d'infirmier, bravo aussi pour ta place (8^e) et pour ton excellente moyenne (16,07). A bientôt le plaisir d'avoir de tes nouvelles et de connaître ta nouvelle adresse.

1^{er} C.S.T. WOLGUEMUTH Lucien, 2^e Batterie, S.P. 88.410 (A.F.N.).

21-3-58: Je tiens surtout, dans ma lettre d'aujourd'hui, à remercier le Comité d'Entreprise pour l'envoi du chèque qui m'a tant fait plaisir.

Pour moi, je suis en excellente santé, le moral est excellent d'autant que nous avons déjà fêté le Père Cent.

Le bonjour à tous mes copains de la vallée et un amical bonjour à tous les militaires.

Quand le Père 100 est fêté, les jours vont beaucoup plus vite. Nous espérons te revoir bientôt dans la vallée, mais ne manque pas de venir nous saluer à Rothau ce jour-là !

1^{re} classe CHARLIER Paul, S.P. 88.514 (A.F.N.).

23-3-58: Depuis le début du mois nous sommes en déplacement dans le sud, où nous vivons en nomades. Nous venons d'atteindre les premières dunes du Sahara. Tout cela est intéressant car nous voyons du pays, le malheur c'est qu'il n'est pas très beau.

Heureusement la quille approche et il ne me reste plus que 161 jours. Donnez le bonjour aux 33 soldats des usines qui avaient leurs lettres dans le n° 114, sans oublier mes copains d'usine et M^{lle} A.I.

C'est entendu, tu peux compter sur nous pour le service demandé. A bientôt le plaisir de te lire, à bientôt aussi celui de te revoir dans la vallée puisque la quille approche. Bien à toi en attendant.

Nous avons eu la visite :

de NOEL Bernard (7 mars), toujours en Allemagne ;

de BENOIT Henri, revenu enfin d'A.F.N., où le climat ne lui convenait absolument pas ;

de MATHIEU Gabriel, qui vient d'être libéré et de reprendre son poste à l'impression le lundi 24 mars ;

de CHARPENTIER Raymond, qui a obtenu une permission exceptionnelle en récompense de son bon travail en morse ;

de VIOLET Francis, qui fait de temps à autre une rapide apparition dans la vallée ;

de KENIGUER Denis, qui manque rarement un match dans la première équipe S.R.R., où il est toujours aussi efficace.

Retour du service militaire

19-3-58 : MATHIEU Gabriel, qui, malgré sa visite du 3 mars a tenu à remercier dans une lettre datée du 12 mars le Comité d'Entreprise pour le mandat qui lui est parvenu.

22-3-58 : FELDER Bernard, rentré directement d'A.F.N.

Départ pour le service militaire

1-3-58 : Tirailleur CLAULIN Roger, 1^{re} Compagnie, 6^e Section, S. P. 88.047 (A.F.N.).



Hello!

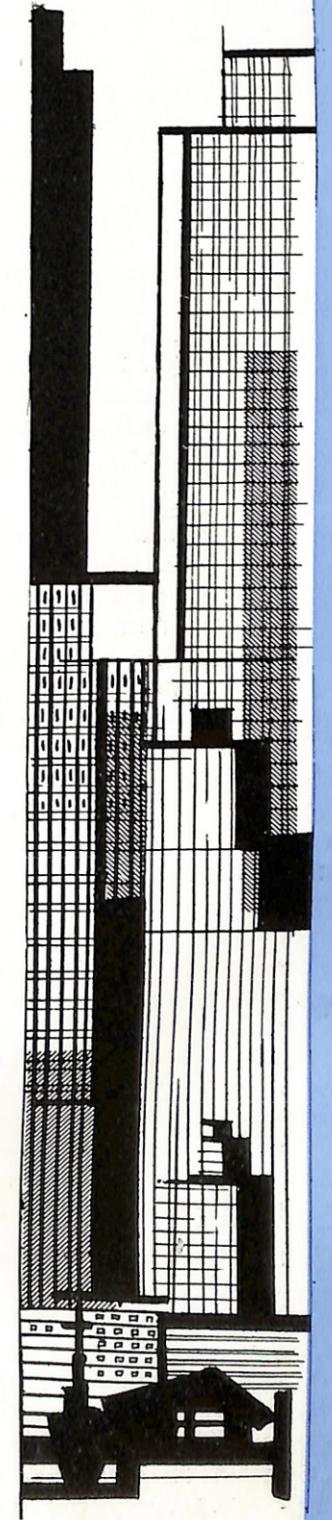
NEW-YORK

Copyright
Détente-Air-Liquide

I

Il est 7 heures du matin. Des traînées de brume flottent à mi-hauteur sur un fond de ciel d'un bleu éclatant. Depuis 5 heures, je suis sur le pont, afin de découvrir au plus tôt New York. Point ne m'a été besoin d'attendre de débarquer pour entrevoir ces masses de pierres et d'acier qui s'élancent brutalement à la conquête de l'espace. Manhattan, véritable cœur industriel, économique et financier d'une ville géante, aux constructions géantes, domine de sa structure puissante le panorama d'une cité sans mesure.

Manhattan, je voulais d'abord voir Manhattan. Froide, agitée, rongée par un flot de voitures et de passants pressés, la 5^e Avenue rectiligne et figée, parcourt la moitié de l'île. Park-Avenue et ses milliardaires ne m'ont point tentée. Je suis

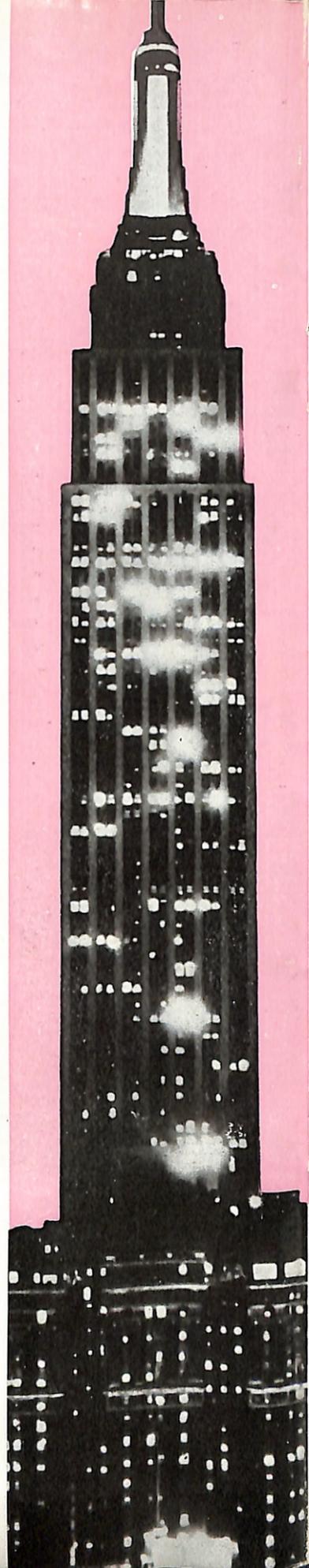
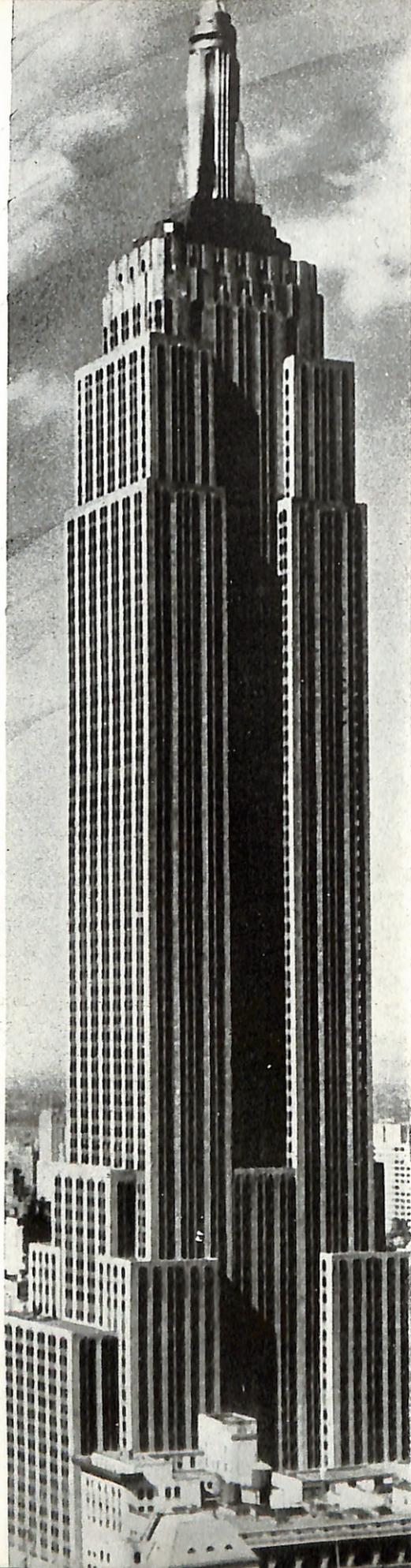


évidemment montée au 102^e étage de l'Empire State Building pour y découvrir un immense jeu de quilles à la mesure de colosses. Central-Park a un air de famille avec notre Bois de Boulogne, mais en plus petit. Broadway est-il Pigalle ? On peut se le demander, tout en précisant que le feu d'artifice des lumières y est plus éclatant, plus écrasant et irréal. Tout un peuple s'y étourdit jusqu'à l'aube.

S'alimenter ? Ce n'est pas un problème. Quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, il suffit d'entrer dans une « cafeteria » où un rapide repas vous est immédiatement servi pour une somme modique. Au surplus, à l'heure du midi, la plupart des employés et des ouvriers viennent y prendre une collation légère puisque le temps du déjeuner est très réduit (bien souvent 30 minutes). Inutile de parler, inutile d'exprimer un désir : contre une pièce de monnaie, une machine automatique vous délivre sandwich, café, thé, lait glacé, etc.

Je viens de débarquer à peine, je m'attends à mille surprises, à mille choses nouvelles. Mon étonnement se manifeste pourtant lorsque je vois dans les vitrines des agences immobilières « Appartements à louer » : de quoi faire rêver bien des Français. Il n'existe pratiquement pas de crise du logement. Dans les buildings modernes, on trouve des appartements dont les prix varient entre 20 000 et 60 000 francs par mois, suivant la superficie désirée. Il est bien entendu que dans ces prix, sont compris le chauffage central, l'eau, le gaz et l'électricité. Ces appartements ne possèdent d'ailleurs ni compteur électrique, ni compteur à gaz. En entrant le locataire trouve tout installé, une cuisine ultra-moderne avec réfrigérateur, cuisinière à gaz, placards muraux ainsi qu'une salle de bains avec douche, eau chaude, eau froide toute l'année. Sur le palier de l'étage, il dispose toujours du conduit de l'incinérateur.

Prenons l'ascenseur et redescendons. Dans le couloir d'entrée du « bloc », le fumeur impénitent trouve toutes les marques de cigarettes sagement emmagasinées dans des distributeurs automatiques. Dans les sous-sols, des machines à laver et sècheuses, vous lavent votre linge moyennant l'introduction d'une pièce de monnaie. Les ménagères les uti-



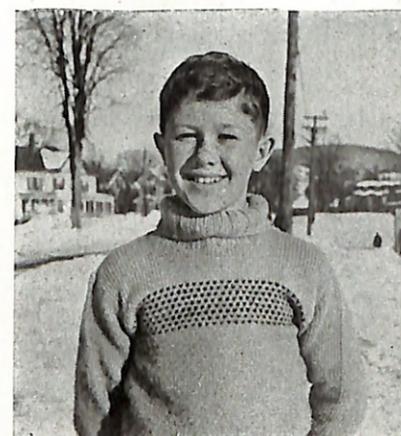
lisent tandis qu'elles vont faire leur marché. Ces marchés ont une allure toute particulière. Ils font un peu penser à nos Monoprix libre service. Spacieux, aérés, on y trouve des légumes frais, des fruits (de Californie et de Floride), des poissons, des poulets, du beurre, des conserves et... même... le guide de la T.V.

La T.V. est en effet très développée aux États-Unis. C'est là enfoncer des portes ouvertes, me direz-vous. Néanmoins on ne peut manquer d'être frappé par la richesse des programmes des 9 réseaux de T.V. entièrement payés par la publicité. Les émissions d'une journée commencent à 6 h 30 le matin et ne se terminent que le lendemain vers 3 h. Les foyers, où parents et enfants ont chacun leur poste de télévision, ne sont pas rares. Sur ce plan, l'ouvrier américain a de grosses exigences. Il ne conçoit pas la vie sans voiture et sans télévision. Ne pas disposer d'un réfrigérateur ou d'une salle de bain lui apparaît comme impensable. Le standing de vie des classes moyennes est nettement supérieur à celui de leurs homologues européens, non seulement parce que les salaires sont plus élevés qu'en Europe, mais encore parce que tout ce qui est alimentation et

trairement à ce qui a lieu en France, les cours ne s'interrompent pas le jeudi mais le samedi, afin que les enfants puissent jouir du week-end avec leurs parents.

Un vieux souci de la précision m'a fait poser bien d'autres questions. C'est ainsi que j'ai constaté que les lois sociales protègent moins les Américains que les Français. Il n'existe pas d'allocations familiales, ni de Sécurité Sociale. Si un ouvrier ou un employé est malade, il se soigne à ses frais. Certaines maisons disposent toutefois de mutuelles appelées « La Croix Bleue ». D'autre part, l'ouvrier américain n'a droit annuellement qu'à 15 jours de congé, qui ne sont d'ailleurs pas obligatoirement payés par le patron.

Il n'est pas toujours facile pour quelqu'un qui n'est pas habitué à écrire, d'exposer ce qu'il a vu ou ressenti d'une façon claire et précise. Il faut cependant que je tente de vous donner un aperçu des extraordinaires autoroutes américaines appelées « highways », sur lesquelles 3 voitures peuvent rouler de front dans les deux sens à la cadence de dizaines et de dizaines de milliers par jour. La densité du trafic y est véritablement inimaginable pour un Européen. J'ajoute que la circulation y est

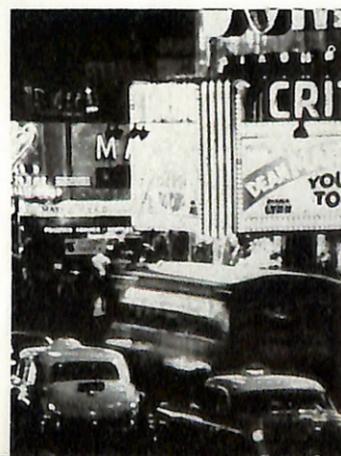
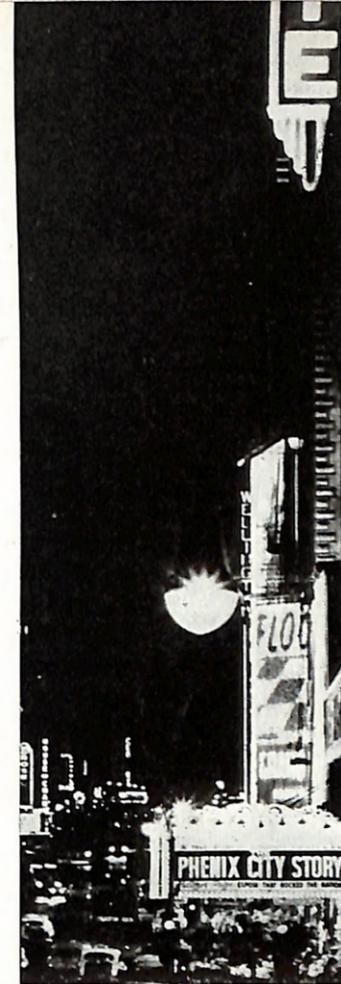


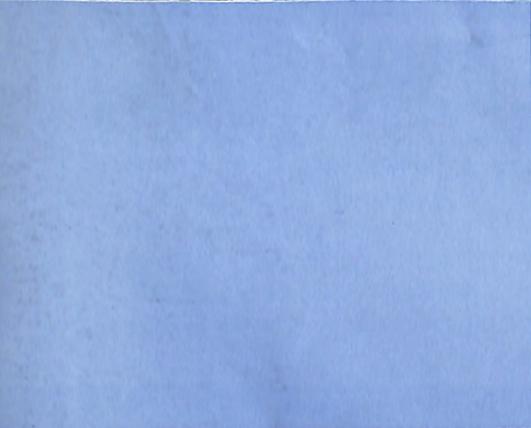
habillement est moins cher dans l'absolu. Pour donner une idée représentative de la question, on trouve au plus bas de la hiérarchie des salaires, celui de la femme de ménage qui est de 400 francs l'heure.

Le travail s'échelonne sur 5 jours. La semaine est de 40 heures, et les horaires se situent de 7 h 30 à 16 h 30 en moyenne. Les enfants de leur côté, rentrent en classe à 8 h 30 et en sortent à 15 h 30, après un arrêt de 30 minutes pour déjeuner. Con-

très réglementée. Une police sévère et implacable les sillonne sans arrêt. Gare aux chauffards et aux excès de vitesse ! Cette dernière est réglementée à 40 miles/heure (65 km/h) sur les petites routes et à 60 miles/heure (90 km/h) sur les plus grandes.

Certaines autoroutes sont payantes, les prix oscillant entre 40 et 350 francs. Les parkings aussi sont payants. Quelques-uns d'entre eux sont gratuits le matin et





payants l'après-midi. De nombreux ouvriers habitent la banlieue (qui s'étend jusqu'à 70 km et plus), et se rendent tous les jours à New York pour leur travail. Ils laissent leur voiture dans les immenses parkings qui se trouvent à l'entrée de la ville et prennent le métro pour gagner leur lieu de travail.

J'allais oublier quelque chose de drôle, quelque chose de typiquement américain : les pharmacies. Elles n'ont certainement pas le sérieux, l'austérité des pharmacies françaises. Elles ressemblent plutôt à un grand bazar, où vous pouvez acheter tout aussi bien une valise, une caméra, des timbres-poste distribués automatiquement, des cartes postales, des jouets, etc. Vous pouvez même y prendre un Coca-Cola (au bar)... et si vous y tenez absolument, acheter des cachets d'aspirine.

La vie à New York ne s'arrête jamais. On y vit 24 heures sur 24. L'existence est encore beaucoup plus trépidante, usante qu'à Paris. Le métro roule toute la nuit et il est deux fois plus rapide que le nôtre : des express circulent à une vitesse de 100 km/h..., pas d'employés aux portillons, puisque moyennant un jeton de 60 francs, ceux-ci s'ouvrent automatiquement devant les voyageurs.

La nuit tombe sur New York, les enseignes lumineuses s'allument de toutes parts, les vitrines des magasins s'illuminent, les faisceaux des phares des voitures rendent l'ombre illusoire : la nuit ici est presque plus claire que le jour ; la vie semble s'exaspérer. Et lorsque la lumière du jour reviendra, cette vie intense, cette vie multiple, cette vie sans limites ne se sera pas arrêtée. Elle continuera, nous entraînant dans son inépuisable tourbillon, dans sa course folle vers de nouvelles inventions toujours plus vite, plus vite...

M. Yves Maignant, notre Directeur Commercial de Paris, vient d'effectuer, pour le compte de l'Entreprise, un voyage d'information aux U.S.A.

Nous avons tenu à profiter de cette occasion pour vous faire part de l'ambiance de vie si différente Outre-Atlantique et chez nous ; aussi remercions-nous chaleureusement notre confrère « Détente », l'excellent Bulletin de Liaison du Personnel de la Société L'Air Liquide, d'avoir bien voulu mettre à notre disposition l'article de M^{lle} Madeleine Madec, que nous avons reproduit ci-dessus in-extenso, et les magnifiques illustrations qui l'accompagnent.



Le Comté du Ban de la Roche...

suite (2)

3. La période romaine

(de 58 avant J.-C. à 406 après J.-C.)

Après la défaite de Vercingétorix à Alésia (51 avant J.-C.) la Gaule tout entière demeura assujettie à la puissance des Romains. La Basse-Alsace était déjà tombée sous leur domination l'an 57 avant J.-C. L'intérieur des vallées vosgiennes résista plus longtemps à leur pénétration et à leur influence.

Le « *Clan de la Roche* », isolé des pays voisins entre le plateau du Champ du Feu et la cime altière du Donon, leur opposa même une longue résistance (3).

Peu à peu cependant, « séduits par la civilisation supérieure des Romains, par la gloire de César, par les honneurs qu'il prodigua aux hommes les plus influents, par les soins qu'il mit à respecter l'organisation administrative des cités, et surtout par la création d'une légion composée uniquement de Gaulois et qu'il nomma *Alauda*, ou alouette, parce qu'ils aimaient cet oiseau, les peuples de la Gaule oublièrent leur indépendance si souvent troublée par leurs guerres intestines, et ne résistèrent plus à la domination romaine » (4).

Dès lors leur influence pénétra partout. Les Romains se mirent à construire des routes qu'ils protégèrent par des fortins et des tours de guet judicieusement placés.

Drusus Germanicus, gendre d'Auguste, ordonna, l'an 14 avant J.-C., l'érection de 50 forts le long du Rhin sous la garde de 8 légions (5) romaines qui préservèrent l'Alsace des attaques des peuplades germaniques (6).

Selon certains auteurs, les Romains auraient construit en outre un mur ininterrompu le long des crêtes vosgiennes pour mettre « l'intérieur » du pays à l'abri des incursions étrangères (7), mais les vestiges de fortifications qui couronnent encore de nombreux sommets semblent de différentes époques, dont plusieurs bien antérieurs aux Romains, et ne répondent à aucun plan d'ensemble bien déterminé.

(2) Voir « *Contacts* » n° 113, pages 34 à 37, et 114, pages 10 à 14.
(3) R. KAEPPELIN, « *L'Alsace à travers les Ages* », pages 171 à 194.
(4) Id., page 170, ainsi qu'en page 14 de « *Contacts* », où débute le récit « *Le clan gaulois de La Roche* ».
(5) Une légion comprenait généralement 6 000 hommes.
(6) La 8^e légion (*Augusta*) était en garnison à Strasbourg (*Argentoratum*).
(7) C'est l'opinion de SCHOEPFLIN, cité par AUFCHLAGER : « *L'Alsace* », page 51.

Les Romains édifièrent par contre de nombreux castels qui servaient de tours de guet et de refuge aux garnisons (8). Dans notre région on peut citer celui de Heiligenberg (9), protégeant les célèbres fabriques de céramiques de Still (10), celui du mont Sainte-Odile, nommé *Altitona*, celui du Donon, surveillant le carrefour des routes, celui du rocher où fut par la suite construit le Château-de-la-Roche et, selon toute vraisemblance, ceux du Climont et du Voyemont, d'où les soldats pouvaient, du haut de ces observatoires, protéger efficacement la route du sel.

Au delà de notre vallée, d'autres vestiges marquent l'empreinte des Romains. Citons le castel du Spitzemberg près de Provenchères-sur-Fave, le forum romain de Saint-Dié, construit à l'emplacement de l'actuelle église Saint-Martin (11), le camp romain de Lesseux, près de Combrimont dans la vallée de la Fave ou val de Galilée (12) et celui de Répy près d'Étival, face au confluent de la Meurthe et du Rabodeau.

Dans notre région les Romains tracèrent de nombreuses routes, dont certains tronçons restent encore visibles (13), tels ceux du Champ du Feu, du Donon ou de Steige. Leur importance était considérable dans la Haute Vallée de la Bruche et à peu de choses près elles suivaient le réseau actuel : une route suivait la vallée de Molsheim à Saales ; à Schirmeck une bifurcation obliquait vers la vallée de Framont, franchissant le col entre les deux Donons et de là se divisait en trois branches dont chacune empruntait une des trois vallées : celles des deux Sarres et celle de Plaine.

(8) D'aucuns citent le chiffre de 80, pour les sommets vosgiens.
(9) Robert REDSLOB, « *Sur les sentiers des Vosges* », page 19.
(10) AUFCHLAGER, page 60 : « La quantité de morceaux de vases rouges et figurés, de restes de fours employés à cuire les pots, trouvés près de Still, prouvent que les Romains connaissaient très bien la manière de préparer l'argile, de la travailler et de la cuire. »
(11) P. BRIGNON, « *Histoire de Saales* », page 3.
(12) Le val de Galilée tire son nom, non pas de la terre sainte, mais du monastère de Saint-Dié dont il dépendait ; on appelait « Galilée » le cloître du monastère (Bulletin de la Société philomatique vosgienne).
(13) Les grandes routes romaines étaient ordinairement composées de trois couches différentes : la première de moellons qui formaient le fondement de la route ; la seconde de gravier et la troisième de pierres jointes avec du mortier. Cette constitution les rendait fort solides et très durables. Celle qu'on appelle « *Chemin des Paiens* » (d'Ottrott à Sainte-Odile) est construite de cette façon (AUFCHLAGER : « *L'Alsace* », page 52).

Deux autres routes se raccordaient à la voie romaine qui longeait le pied des Vosges en suivant à peu près le tracé actuel de la route des vins par Molsheim—Ottrott—Ittenwiller—Epfig et Bergheim : la première, parfaitement visible en de nombreux points, partait d'Ottrott, et franchissait le mur païen à Sainte-Odile où elle desservait le poste de garde *Altitona* ; de là elle suivait la ligne des crêtes, où on la retrouve au « *Champ du Feu* » (1), desservait, par Belmont, le poste de la Roche et rejoignait vraisemblablement la route du sel vers Bourg-Bruche ou La Salcée. La seconde s'embranchait à Châtenois vers le Val de Villé, puis, de Steige (15), escaladait le col de Saales et de là rejoignait, à travers le Ban-de-Sapt, Moyenmoutier et Saint-Blaise, près de Raon l'Étape, où elle reste encore visible. C'était la route du sel (sel en latin) qui a laissé son nom à de nombreux villages tels que La Salcée, Saulxures et Saales (16), sans doute aux endroits où étaient établis des dépôts ou des postes de douane, aux frontières des diverses provinces romaines. Dès l'arrivée des Romains, il y avait deux puits salants et deux mines de sel qui furent exploités près de Moyenmoutier ; par la suite, ces puits s'étant taris, d'autres furent ouverts sur l'actuel bassin de Nancy.

Quant à la vallée de Senones par le col du Hantz, trop peu ensoleillée (17), les Romains semblent de ce fait ne l'avoir que fort peu utilisée.

Le trafic romain dans la Haute-Vallée ne provenait pas seulement des mines de sel. Les environs de Rothau et de Schirmeck présentaient dès cette époque une intense activité. Elle provenait de la découverte dans son sous-sol de minerai de fer et de minerai d'argent (18) que les Romains exploitaient avec fièvre.

Ils extrayaient le fer de trois centres (19) principaux : le premier dans la vallée de la Rothaine, aux alentours de Rothau et de Natzwiller ; le second dans la vallée du Vaçon (20), au pied du Donon, que les Romains appelaient « *Ferratus Mons* », la Montagne du Fer, dont Framont a tiré plus tard son origine.

L'importance que les Romains avaient donnée au Donon, le réseau routier dont il était le nœud, le centre religieux qu'ils en avaient fait à la suite des Gaulois, prouvent sans peine l'existence d'une très nombreuse colonie romaine dans les environs de Rothau et de Schirmeck. Plusieurs auteurs pensent même, tels que M. Emile Gerlach dans son étude sur le Donon (21), que les Romains auraient institué près de Schirmeck un camp de Gaulois Médiomatrices pour les punir d'avoir envoyé des renforts à Vercingétorix, lors du siège d'Alésia. Ils se seraient servis de ces esclaves pour l'exploitation des mines et le transport sur *Argentoratum* des pyrites de fer. L'acheminement se faisait par la voie romaine et par flottaison sur la Bruche (22).

(14) « On y entend quelquefois, par des nuits d'ouragan, crier les essieux des chars et résonner le buccin des Légions. » (Robert REDSLOB : « *Sur les sentiers des Vosges* », page 129.)
(15) A Steige, le chemin qui suit la vallée dans le prolongement du village s'appelle encore « la route des Romains ».
(16) C'était la « *via salinatorum* », puis « *via salinarai* » et jusqu'à la Révolution de 1789 « *voie ou chemin des sauniers* ».
(17) Les Romains qui s'étaient rendu compte des effets du gel sur leurs routes les construisaient pratiquement toutes sur le versant ensoleillé, où leur entretien était plus facile et leur conservation meilleure. Heureuse précaution que nos ingénieurs des Ponts et Chaussées oublient trop souvent dans leurs tracés actuels : tels ceux du Hantz, de la Charbonnière, où le trop célèbre tronçon de la N 420 qui mène de Sainte-Odile à Bourg-Bruche, et dont les automobilistes connaissent les néfastes résultats.
(18) *Argentoratum* (Strasbourg), bâtie à l'embouchure de la Bruche, tire son nom de ses fabriques d'argenteries et de monnaies d'argent, tout comme *Argentovaria*, entre Colmar et Sélestat, à la limite du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, qui extrayait son minerai de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines.
(19) Abandonnés avec le départ des Romains, deux d'entre eux furent redécouverts et réexploités à partir du 13^e siècle.
(20) C'est le ruisseau de Framont dont on ne retrouve plus actuellement le nom que dans *Vacquenoux* (autrefois *Vaconous*).
(21) Emile GERLACH, « *Une montagne sacrée dans les Vosges, le Donon* », éditeur Maurice FETZER, Raon l'Étape (1951) : « La petite tribu germanique des Triboques, quelques milliers d'hommes armés seulement, venus à la suite d'Arioviste, fut cantonnée, a-t-on dit (Adolphe RIFF), celui-ci vaincu, sur le versant oriental des Vosges, par César ; le conquérant aurait puni de la même façon les Médiomatrices de l'aide qu'ils avaient fournie à Vercingétorix » (pages 54-55).
(22) Le drainage de la Bruche et son débit plus abondant permettaient à l'époque de l'utiliser comme voie navigable à partir de Rothau.

Plus douteux, le troisième gisement aurait été exploité sur les crêtes vers la source de la Rothaine et aux environs de l'actuelle Rothlach (23). La voie romaine des crêtes était utilisée pour le transport du minerai vers *Argentoratum* ; cette même voie servait à l'écoulement du minerai d'argent extrait à Belmont.

Une preuve supplémentaire de la colonie romaine de la Haute-Vallée et de son intense trafic est le nom lui-même de Rothau, qui signifie plus ou moins « *maison rouge* » (24).

« Selon l'intéressante découverte de l'érudite strasbourgeois, M. J. Géroik, toutes les anciennes dénominations de « *Maison Rouge* » se trouvent le long de voies romaines, survivances d'anciens relais dont les maisons étaient peintes en rouge. Un des exemples les plus frappants est celui du trajet de Strasbourg à Brumath, sur lequel nous trouvons, exactement à mi-chemin la « *Ferme Rouge* » (Rothof) - (Adolphe Riff : « *Gaulois et Germains sur la terre d'Alsace* », page 14).

Rothau, au confluent de la Bruche et de la Rothaine, était donc un poste d'une réelle importance, un dépôt de minerai qui y affluait de divers points, un centre de triage, une « tête de ligne » et un quai d'embarquement par route et par voie d'eau (25).

Grâce au minerai de la Haute Vallée de la Bruche, grâce aussi à celui de Grendelbruch et de Klingenthal (26), *Argentoratum* tripla d'importance et supplanta vite Brumath, jusqu'alors capitale de la Basse-Alsace. Le séjour permanent d'une légion (6 000 soldats) pour en protéger les installations ne fit qu'en augmenter l'activité ; on peut supposer que Strasbourg comptait à cette époque 10 000 à 12 000 habitants, garnison comprise, contre 3 000 à 4 000 seulement à Brumath.

Grâce au minerai bruchois qui alimentait ses forges, *Argentoratum* se rendit principalement célèbre par son importante fabrique d'armes. Sept villes des Gaules seulement possédaient de ces fabriques et encore ne travaillait-on dans chacune qu'une seule espèce d'armes. « A *Argentoratum* par contre il n'y avait point d'exception : on y faisait des béliers, des cuirasses, des boucliers, des glaives, des lances, des gants de fer, des chaussures garnies de métal, des arcs et des flèches. On entendait en outre l'art de dorer les armes, de les argenter et de graver dessus des figures de tout genre, ce que les Romains appelaient *opera barbarica* » (27).

Ainsi commençait le destin industriel de la Haute Vallée de la Bruche qui allait, quinze siècles plus tard, en faire un vrai pays d'exception et opérer sur son sol un inextricable brassage de peuples.

Le Chroniqueur.

Dans notre prochain numéro :
A l'époque romaine, le DONON fut, avec le Puy de Dôme, le plus important centre religieux des GAULES.

(23) Le nom de Rothlach signifie « *flaque rouge* » (nom lugubre sur lequel on pourrait bâtir un roman de cape et d'épée : REDSLOB, « *Sur les sentiers des Vosges* », page 24) et a la même origine que les noms de Rothau et de Rothaine.
(24) En traitant le Moyen Age, nous donnerons d'autres significations de ce nom.
(25) Le plus curieux pour notre région, c'est que la S.N.C.F. a conservé, 1 800 ans plus tard, à Rothau, son titre effectif de tête de ligne. Les Allemands, de leur côté, avec leurs camps d'internement de La Broque et du Struthoff, lui ont restitué, 20 siècles après, ce triste héritage d'un passé instauré par les conquérants romains.
(26) C'est ce qui explique les fortifications particulièrement nombreuses construites par les Romains pour défendre l'accès de la Vallée. Citons les fortins d'Heiligenberg, de Sainte-Odile, de Guirbaden, du Donon, de Schirmeck aussi peut-être, de la Roche...
(27) AUFCHLAGER : « *L'Alsace* », pages 43 et 44.

... et sa capitale, ROTHAU

Le Clan gaulois de la Roche à l'époque romaine

Récit historique extrait de
« L'Alsace à travers les Ages »,
par R. KAEPPELIN

En ces temps d'occupation, d'énergiques sentiments d'opposition et de haine envers l'étranger avaient germé dans les cœurs farouches des Gaulois. Cet esprit d'indépendance était resté intact dans les lieux écartés et moins exposés aux séductions de la civilisation romaine. Il en était ainsi du petit clan gaulois qui habitait le Val de la Roche, presque isolé du contact des pays voisins, au pied des monts vosgiens qui portent le plateau du Champ du Feu et la cime élevée du Donon.

Ce clan avait pour chef Sigor, dont le frère avait péri à ses côtés, sous les murs d'Alésia. Le vieux guerrier avait auprès de lui sa fille Vêda, jeune druidesse qui lui consacrait sa vie et sa tendresse. Elle était digne, par ses grâces et ses vertus, de l'amour que lui portait son père qu'elle aidait avec zèle dans les soins qu'il mettait à faire de son fils adolescent, Naxur, un homme qui méritât leur double affection et l'attachement de leurs subordonnés.

Sigor et Vêda s'affligeaient de ne pas voir se développer dans Naxur toutes les qualités qu'ils désiraient lui voir acquérir. Il était beau et robuste, habile aux exercices du corps, affable et bon, intelligent et prompt à concevoir ; mais léger, insouciant, oublieux des choses connues, même les plus graves, avide des plus nouvelles, et peu sensible aux sentiments élevés et enthousiastes.

Ces défauts se manifestèrent de plus en plus, et dès qu'il approcha de sa vingtième année, il avoua à sa sœur son ardent désir de quitter le clan de la Roche, pour se rendre à quelque une des cités gauloises que les Romains embellissaient chaque jour, par leurs travaux, leurs arts et les effets de leur civilisation. Il aspirait à apprendre leur langue, à s'instruire de leur savoir, et à connaître leurs mœurs, leurs habitudes et leur manière de vivre.

« Je veux, disait-il, perdre mon ignorance de demi-sauvage, m'éclairer des lumières que possèdent ces étrangers et les faire pénétrer dans notre vallée natale. »

Vêda, invinciblement attachée, comme son père, à tout ce qui constituait la nationalité gauloise, et imprégnée de la même haine qu'il portait aux vainqueurs de son pays, combattit avec force les intentions de son frère. Elle le vit avec désespoir se résoudre à les exécuter, ce qui ne manquerait pas d'exciter l'indignation de Sigor.

Aussi ardent dans ses desirs que léger à les concevoir et tenace à les satisfaire, Naxur mit peu de temps à les déclarer au vieux chef qui voulut, mais en vain, y opposer son autorité paternelle. Naxur était maître de sa destinée et, brisant les liens qui l'attachaient à sa famille, à son clan, à son lieu natal, il partit pour Argentorat, assurant d'ailleurs qu'il reviendrait après un séjour d'une année au plus.

Argentorat (Strasbourg) était déjà une ville importante par sa population et sa situation sur la grande rivière de l'Ill. Ces conditions l'avaient fait choisir par les Romains pour y établir une de leurs plus fortes stations militaires et pour y déployer l'activité de leurs ressources politiques, administratives et commerciales. On y parlait déjà le latin autant que la langue gauloise, et les diverses institutions qu'on y avait établies lui donnaient tous les caractères des grandes cités gallo-romaines de l'empire d'Auguste.

Naxur fut ravi de toutes les choses nouvelles qui s'offraient à ses regards, et qu'il comptait observer et étudier avec soin.

Avec l'ardeur qu'il mettait à tout ce qui était nouveau pour lui, il se livra à l'étude de la langue, des mœurs et des habitudes des Romains. En peu de temps, il se fit remarquer par son intelligence, son instruction supérieure à celle de la plupart des hommes de sa race, son habileté dans l'emploi des forces corporelles, et l'affabilité de son caractère. Il se lia facilement avec des jeunes gens de son âge, Gaulois et Romains, et participa gaiement à leurs réunions. Il n'était plus, comme il le disait lui-même, le demi-sauvage du val de la Roche, mais un aimable et joyeux compagnon, bien accueilli dans les familles des plus notables habitants d'Argentorat.

Le cours de ses succès ne lui fit pas cependant oublier entièrement son affection pour son père et sa sœur, qu'il en informa à diverses reprises par des missives qu'il croyait devoir leur être agréables, tandis qu'au contraire elles augmentaient leurs regrets et leurs chagrins.

Comme ils s'y attendaient, le temps fixé pour son retour s'écoula sans le ramener, et ne fit qu'augmenter leur affliction, que redoublèrent encore les années suivantes.

Parmi les Romains, occupant un poste officiel à Argentorat, se trouvait l'oncle d'un jeune centurion de la huitième légion, avec lequel Naxur avait contracté les liens d'une amitié intime. Bien accueilli par ce parent de son ami Marcus, Naxur le fréquentait avec d'autant plus d'assiduité, qu'il trouvait auprès de lui sa nièce Virginia.

Promptement enivré des charmes de la jeune et belle étrangère, Naxur conçut pour elle un ardent amour, et se crut arrivé au comble du bonheur quand il vit sa passion agréée par celle qui en était l'objet.

Marcus n'y faisait aucun obstacle, la fit connaître à son oncle, qui lui-même ne s'y opposa point, mais exigea cependant, qu'avant de consentir à l'union de sa nièce avec un Gaulois, celui-ci donnât une preuve de sa fidélité à la domination romaine.

Après de longues réflexions et délibérations, il fut convenu que le mieux à faire, tant pour la garantie exigée de Naxur que pour assurer son sort et celui de Virginia, il s'engagerait dans la légion gauloise Alauda où, grâce à ses aptitudes et à sa supériorité, ainsi qu'à la puissante protection du fonctionnaire romain, il serait promu au grade de centurion.

Ce projet reçut une prompte et facile exécution, et il ne s'agissait plus que d'en faire agréer le but au père de Naxur, dont l'assentiment était considéré par Virginia comme indispensable à son propre consentement.

Informé de ces faits par un message qu'il reçut de son fils, dans la cinquième année de son absence, Sigor ne lui accorda aucune réponse. Cédant alors aux inspirations de son esprit léger et imprévoyant, Naxur ne douta pas que de même qu'il avait cédé aux instances de son départ, son père ne résisterait pas à celles de son union avec Virginia, surtout s'il était mis à même d'apprécier tous les mérites de cette jeune fille.

Dès ce moment, il ne fut plus occupé que d'une excursion à faire au Val de la Roche, en compagnie de Virginia et de Marcus, afin de les présenter à Sigor et Vêda, dont ils ne pourraient manquer de gagner l'affection. Il oublia les sentiments patriotiques de Sigor et la haine qu'il portait aux dominateurs de son pays, et ne songea même pas à les faire connaître à Virginia et à ses parents, auxquels il assura que le silence du vieillard ne pouvait avoir aucune cause hostile à leurs vues. Il leur dépeignit le petit voyage au Val de la Roche sous des couleurs riantes, leur décrivit avec chaleur la beauté de ses montagnes, son brûlant désir de les revoir avec eux, la tendresse que sa sœur Vêda avait toujours eue pour lui, et les mœurs hospitalières et généreuses de son père. Il était éloquent, il était aimé et finit par obtenir de Marcus et de Virginia la promesse de l'accompagner au Val de la Roche.

Cependant, dans ce lieu solitaire, le chagrin et l'indignation régnaient dans le cœur de Sigor depuis qu'il avait reçu le dernier et fatal message de son fils et, tout en partageant ses impressions, Vêda faisait de vains efforts pour le consoler. (à suivre)

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

- Amis lecteurs,
Nous continuons la liste de nos « Romans et Récits » actuellement mis à votre disposition tous les mercredis de 17 h. 30 à 19 heures.
- Farrère Claude :**
Fumée d'opium
Les civilisés
- Flaubert Gustave :**
Bouvard et Pécuchet
L'éducation sentimentale
Madame Bovary
- France Anatole :**
Le livre de mon ami
Le crime de Sylvestre Bonnard
Le petit Pierre
Les dieux ont soif
La rotonde de la reine
Pédauque
- Frison-Roche :**
Premier de cordée
La grande crevasse
- Fromentin Eugène :**
Dominique
Une année dans le Sahel
- Frondaie Pierre :**
L'homme à l'Hispano
- Galopin Arnould :**
Mathurin le Clech
- Galsworthy John :**
Dinny
- Gascar Pierre :**
Les bêtes - Le temps des morts
- Gauthier Jean-Jacques :**
Histoire d'un fait divers
- Gauthier Théophile :**
Le roman de la momie
- Genevoix Maurice :**
La boîte à pêche
- Gheorgiu Virgil :**
La 25^e heure
- Gide André :**
Si le grain ne meurt
L'immoraliste
Isabelle
L'école des femmes
Les caves du Vatican
Les faux-monnayeurs
La symphonie pastorale
- Giono Jean :**
Batailles dans la montagne
- Goudge Elisabeth :**
Le pays du dauphin vert
La cité des cloches
- Greene Graham :**
Le rocher de Brighton
- Gresham W.-L. :**
Le charlatan
- Gréville Henri :**
Petite princesse
- Groussard Serge :**
La femme sans passé
- Grout Marius :**
Passage de l'homme
- Guareschi Giovanni :**
Le petit monde de Don Camillo
Don Camillo et ses ouailles
L'extravagante Mademoiselle Troll
- Gustaf Janson Gösta :**
Le retour du maître
- Gulbanssen Trygve :**
Là-bas chante la forêt
Le souffle de la montagne
Le salut du Gaard
- Harry Myriam :**
Anina, ma colombe
- Hémond Louis :**
Maria Chapdelaine
- Henriques Robert :**
Le retour
- Houville Gérard d' :**
Le temps d'aimer
- Hughes Richard :**
Un cyclone à la Jamaïque
- Hugo Victor :**
Notre-Dame de Paris
- Huguenin Octave :**
Récits de chez nous
- Ibanez Blasco :**
Arènes sanglantes
- Jaloux Edmond :**
Œuvres libres
- Kennedy Margaret :**
La nymphe au cœur fidèle
- Kessel Joseph :**
L'équipage
Le bataillon du ciel
L'armée des ombres
Le coup de grâce
Belle de jour
Nuits de princes
- Knittel John :**
El Hakim
Terra magna
- Kœstler Arthur :**
Spartacus
- Lacretelle Jacques De :**
Silbermann
- Lagerloff Selma :**
Mon journal d'enfant
- La Varende :**
Pays d'Ouche
- Le Glay Maurice :**
Récits marocains
- Lehmann Rosamond :**
Intempéries
- Lichtenberger André :**
Mon petit Trott
La petite sœur de Trott
- Llewellyn :**
Qu'elle était verte ma vallée
- Loti Pierre :**
Mon frère Yves
Ramouncho
Azyadé
Madame Chrysanthème
- Mac-Donald Betty :**
L'œuf et moi
N'importe qui peut faire
n'importe quoi
- Mac-Orlan Pierre :**
Le bataillon de la mauvaise chance
- Magali :**
La dernière parade
- Maillet :**
Les petits chanteurs à la croix de bois
- Margueritte Paul :**
Les sources vives
- Marivaux :**
Le paysan paryenu
- Maugham Somerset :**
Mr Ashenden, agent secret
L'archipel aux sirènes
- Maupassant Guy de :**
Miss Harriett
Une vie
- Mauriac François :**
Le mystère Frontenac
Les anges noirs
Thérèse Desqueyroux
La fin de la nuit
Le fleuve de feu
Le baiser au lépreux
- Maurier Daphné du :**
La chaîne d'amour
Jeunesse perdue
- Mauvais André :**
Les silences du colonel
Bramble
Les discours du Dr O'Grady
Climats
- Merrel Concordia :**
La rose et l'églantine
- Merouvel Charles :**
Thermidor
- Mitchell Margaret :**
Autant en emporte le vent
- Monnier Thyde :**
Nans le berger
Le figuier stérile
- Morand Paul :**
Ouvert la nuit
Lewis et Irène
- Morgan Charles :**
Fontaine
Le juge Gaskony
Portrait dans un miroir
- Munthe Axel :**
Le livre de San Michele
Hommes et bêtes
- Nicod Henri :**
La danseuse du roi
- Nodier Charles :**
Inès de Las Sierras
- Ohnet Georges :**
La grande Marnière
Dette de haine
- Paraz Albert :**
Remous
- Paton Alan :**
Pleure, ô pays bien-aimé
- Peisson Edouard :**
Baltique
Paysage de la ligne
- Péru Gérard :**
Contes à Véronique
- Peyre Joseph :**
Œuvres libres
Légende du gommier Saïd
Le chef à l'étoile d'argent
Croix du Sud
- Psichari Ernest :**
L'appel des armes
Le voyage du centurion
- Rawlings Marjorie :**
Jody et le faon
- Romains Jules :**
Lucienne
- Rosny J.-H. ainé :**
La guerre du feu
- Roy Jules :**
La vallée heureuse
- Saint-Exupéry A. de :**
Vol de nuit
Courrier sud
- Salminen Sally :**
Lars Laurilla
- Sand George :**
Elle et Lui
- Schweitzer Albert :**
A l'orée de la forêt vierge
- Shute Nevil :**
Le voyage fantastique
- Sienkiewicz Henrick :**
Quo Vadis
- Slaughter F. :**
La divine maîtresse
Docteur Land
Deux coeurs de femmes
Afin que nul ne meure
- Sue Eugène :**
Les mystères de Paris
- Stendhal :**
La chartreuse de Parme
Chroniques italiennes
- Tharaud J.-J. :**
La maîtresse servante
La randonnée de Samba Diouf
- Tinayre Marcelle :**
La rebelle
- Tolstoï Léon :**
Le bonheur du mariage
- Troyat Henri :**
Grandeur nature
L'araigne
- Twain Marc :**
Contes choisis
- Van der Meersch Maxence :**
Quand les sirènes se taisent
La maison dans la dune
Corps et âmes
- Vautel Clément :**
Mon curé chez les riches
- Vercel Roger :**
La fosse aux vents Atalante
- Vercors :**
Le silence de la mer
- Veyre Angèle :**
La fille de mon père
- Von Kaenel Rösy :**
Au nom de l'amour
- Webb Mary :**
Sarn
Le poids des ombres
- Wells H. G. :**
Miss Waters
- Weyer Constantin :**
Un homme se penche sur son passé
Sources de joie
- Wilde Oscar :**
Le portrait de Dorian Gray
Œuvres libres
- Weygand Jacques :**
Légionnaire
- X... :**
L'amour est mon péché
Amitié amoureuse
- Yver Colette :**
Princesse des sciences
- Zola Emile :**
Le rêve
- Zweig Stephan :**
Vingt-quatre heures de la vie d'une femme



Votre page, Madame!

La préparation des repas

Une bonne alimentation doit être suffisante et équilibrée.

Suffisante : concerne la quantité : la quantité étant influencée par l'appétit qui, lui-même, est facteur de nos conditions de vie : âge, taille, efforts physiques à fournir, santé, climat...

Équilibrée : c'est une question de qualité, c'est-à-dire, de variété des aliments et là intervient la composition des repas, votre compétence, Madame, pour le choix des plats de votre menu.

Préparer un repas ne signifie pas essentiellement la recherche de préparations longues et coûteuses, destinées à satisfaire la gourmandise ; préparer un repas, c'est adapter la nourriture aux différents membres de la famille, aux personnes astreintes à un régime, en tenant compte, autant que possible, des goûts et des préférences de chacun.

Il faut savoir :

- que l'enfant, l'adolescent, la future maman et la femme qui allaite, ont besoin de consommer plus de viande, de poisson, de lait, de fromage, de beurre ;
- que l'on peut légèrement diminuer la ration normale des vieillards, mais qu'il leur faut une nourriture légère, que les mets lactés leur conviennent particulièrement ;
- que le travailleur de force, le sportif, puise son énergie dans les aliments sucrés (sucre, miel, confiture, dattes) ou farineux (pâtes, riz, pain, pommes de terre) ;
- que l'abus d'aliments riches en azote, tels que viande, œufs, légumes secs et surtout charcuterie, fatigue le foie et les reins et peut provoquer de l'urticaire, etc. ;
- que les menus doivent être, essentiellement, variés, la répétition fréquente de menus même bien composés, a des répercussions sur l'appétit, sur l'état général, voire même sur le moral des personnes.

Rappelons, en gros, les 6 groupes d'aliments :

- | | |
|---------------------------|------------------------------------|
| 1) Viande, poisson, œufs | 4) Pain, farineux, aliments sucrés |
| 2) Lait et dérivés. | 5) Fruits et légumes frais crus |
| 3) Beurre, huile, graisse | 6) Fruits et légumes frais cuits |

et composons, ensemble, un menu simple et équilibré, en mentionnant, face à chaque plat, le numéro du groupe dans lequel il est classé, suivant son apport :

Potage aux légumes (6) Pâtes au beurre et au fromage (4-2-3)
Bœuf grillé (1) Fruits (5)

Un rapide coup d'œil nous dit que ce repas est complet, les six groupes d'aliments étant représentés.

Le même menu est valable en remplaçant la viande par du poisson :

Potage aux légumes (6) Pâtes au fromage (4-2-3)
Maquereaux grillés (1) Fruits (5)

Le même menu est encore valable en changeant deux de ses composants :

Quiche lorraine (1-2-3-4) Epinards aux croûtons (5-3)
Maquereaux grillés (1) Fruits (6)

Voici, à titre d'exemple, un menu complètement déséquilibré :
Quiche lorraine (1-2-3-4) Pommes de terre vapeur (4)
Raie Maître d'hôtel (1-3) Riz au lait (4-1-4)

Ce même menu comporte trop d'aliments farineux (4), il manque de fruits et de légumes frais, donc de vitamines et de sels minéraux.

Transformons-le :

Carottes râpées au citron (5) Pommes de terre vapeur (4)
Raie Maître d'hôtel (1-3) Tarte aux pommes (4-6-3-1-2)

Il peut arriver, Madame, que pour une raison ou une autre votre repas manque d'un élément. Ce n'est certes pas dramatique, il suffit alors de compléter par les autres repas de la journée :

Par exemple : Déjeuner

Potage crème de choux-fleurs (6-2) Pommes de terre vapeur (4)
Yaourt (2)

Bœuf mode (1-3-6)

Il manque fruits et légumes crus ; le dîner complétera :

Pamplemousse (5) Salade (5)
Œufs frits à la crème (3-1-2) Fromage (2)
Bananes (5-4)

Beaucoup de nos lectrices travaillent et croient ne pas disposer du temps voulu pour préparer la cuisine. Pourtant, en s'organisant un peu, on peut éviter de se soumettre presque exclusivement au régime beefsteak-frites-salade (qui constitue un ensemble équilibré, mais combien onéreux et banal à la longue) ou au régime pain-charcuterie-conserves.

Il y a des mamans, admirables de courage et d'ingéniosité, qui préparent leur repas de midi en deux temps : une partie la veille, l'autre partie en rentrant du travail.

Exemple de menu préparé à l'avance :

Potage au riz Julienne (6-4) Endives au jus (6)
Rôti froid - Salade (1-3-5) Fromage blanc (2-4)

La veille :

Préparation des légumes du potage
Cuisson du rôti
Préparation de la vinaigrette
Cuisson à l'eau des endives

Le lendemain, à midi :

Ajouter le riz au potage (5 min.), faire cuire
Couper la viande (5 min.)
Préparer la salade (5 min.)
Préparer le fromage (5 min.)
Mettre la table

Repas à 12 h. 30.

Pour terminer, Madame, voici deux recettes, deux préparations d'œufs qu'il faut essayer maintenant, car les œufs sont à un prix particulièrement abordable.

Menus possibles :

- 1) Œufs pochés « habillés » (1-2-3-4)
Pâtes au beurre (4-3)
Salade (5)
Fruits au sirop (6)
- 2) Crudités (carottes-radis-céleri etc.) (5)
Œufs frits à la crème (3-1-4-2)
Choux-fleurs sauté (6-3)
Petits-suisses (2)

RECETTES

Œufs pochés « habillés » :

6 œufs 1/2 litre lait
60 g gruyère râpé 3 tranches de jambon
50 g margarine 50 g farine Sel - poivre - muscade.

- Préparer une béchamel avec margarine, farine, lait, sel, p.oivre, muscade râpée
- En disposer une couche dans un plat à gratin
- Pocher les œufs dans l'eau vinaigrée
- Les poser sur la béchamel
- Poser une 1/2 tranche de jambon sur chaque œuf
- Napper avec le restant de béchamel
- Saupoudrer de fromage râpé
- Faire gratiner à feu vif.

Œufs frits à la crème :

2 œufs par personne Sel - poivre
2 tranches fines de pain de 50 g beurre
mie par personne Friture.
1 bol de crème fraîche

— Casser les œufs un par un dans une tasse, les jeter de très près dans la friture, les retourner, les égoutter et les garder au chaud

— Faire dorer les tranches de pain dans du beurre, puis les poser sur un plat chaud

— Poser un œuf frit sur chaque tranche, servir recouverts de crème fraîche, chaude, salée et poivrée (préparer au dernier moment, servir de suite).



HISTOIRE AUVERGNATE

Un jeune vicaire nouvellement nommé dans un petit village d'Auvergne, se rend pour la première fois à l'Evêché, distant d'une cinquantaine de kilomètres.

Dans un petit bar, en sortant de la gare, il commande un café et, tout en le dégustant, il demande poliment au garçon : « L'Evêché, s'il vous plaît ? »

— Les W.C., répond le garçon impassible, voyez donc au chous-sol (sous-sol).

EXCUSE

La jeune dactylo n'a pas de chance. Pour une fois qu'elle arrive avec 20 minutes de retard, le chef du personnel la surprend : « Alors ? On oublie l'heure ? — Oh Monsieur, ce n'est pas ma faute. Mais à peine étais-je descendue de l'autobus qu'un jeune homme s'est mis à me suivre.

— Et c'est ça qui vous a pris 20 minutes ? — Que voulez-vous, Monsieur ?... Il marchait si lentement !... »

ENTRE COPAINS

— Je remarque avec plaisir, mon vieux, que depuis que tu es marié, il ne te manque jamais un bouton !

— Ça c'est vrai : ma femme est une vraie perle. Dès le lendemain de notre mariage, elle m'a appris à les recoudre moi-même !

A L'ECOLE

Une institutrice à ses élèves : — Répétez vingt fois un mot, mes enfants, et vous verrez, il sera à vous pour la vie.

Une petite fille au fond de la classe : — Robert, Robert, Robert...

PRECEDENT

La maman du petit Christian (six ans) insiste pour que celui-ci embrasse la voisine qui est venue leur présenter ses vœux de bonne année : « La dame est bien gentille, voyons, embrasse-la ! »

Alors l'enfant avec une moue : « Oui ! et puis, elle m'enverra une giflette, comme elle a fait à papa ? »

UNE FORTE TETE

Au cours d'une manœuvre, le général aperçoit un jeune soldat assis sur le bord de la route.

— Alors, ça ne va pas ? lui demande-t-il. — J'peux plus aller, mon général. J'ai des cors au pied !

— Des cors ? J'en ai eu jadis au front, et je marchais quand même !

— J'dis pas le contraire, mon général. Quand c'est au front, les cors, ça n'empêche pas de marcher !

VENGEANCE

Au lavoir du village, Mlle Justine fait la loi.

— Le père François, dit-elle, c'est un ivrogne ! — Et pourquoi ? s'enquière les comères.

— Ce matin, sa brouette est restée plus de deux heures devant le café de la Poste, sûr qu'il y était !

Le lendemain matin, Mlle Justine ouvre ses volets : les voisins attroupés devant la maison, ricanent. Que voit-elle, devant sa porte, couverte de rosée, comme si elle y avait passé la nuit : la brouette du père François.

RIONS UN PEU



LES BROUETTES

Durant la construction des pavillons du festival d'Angleterre, la police qui surveillait les travaux pour empêcher les vols remarqua un ouvrier qui ne cessait de quitter son lieu de travail avec, chaque fois, une brouette remplie de paille.

A chaque voyage, la police fouilla soigneusement la paille mais sans jamais rien trouver de suspect.

L'autre jour, l'un de ces policiers consciencieux rencontra l'ouvrier en question dans un débit de boissons et lui demanda :

— Maintenant que le festival est terminé, sois chic, et dis-moi ce que tu volais ?

— Mais, voyons, des brouettes, évidemment ! répondit l'ouvrier.

BATTU D'AVANCE

Un Parisien discute avec Olive.

— Dans la Seine, on pêche avec un seau. Il suffit de le plonger dans l'eau, on le retire plein de poissons.

— A Marseille, c'est encore mieux. Quand on veut avoir de l'eau, il faut écarter les poissons.

EVIDEMMENT

Un provincial nouvellement débarqué à Paris devait assister le soir à une représentation au Théâtre Français. Il avise des ouvriers en train de creuser un trou dans le trottoir.

— Que faites-vous là mes amis ?

— Une bouche de métro.

— Ce sera bientôt terminé ?

— Dans deux ans.

— Dans ce cas, je préfère prendre l'autobus.

PAS FOU, LE FOU

Un médecin interroge un fou à l'asile : — Si on te coupait une oreille que se passerait-il ?

— Je n'entendrais plus que d'une oreille.

— Et si on te coupait les deux ?

— Je ne verrai plus rien.

Diabole, pense le médecin, voilà un individu bien touché, il insiste cependant :

— Et pourquoi ne verrais-tu plus rien ?

— Parce que mon chapeau me tomberait sur les yeux.

POINT DE VUE

Le petit Jacques descend les escaliers en pleurant.

— Qu'y a-t-il ? demande sa mère.

— Papa est en train de suspendre un tableau, et il s'est donné un coup de marteau sur les doigts.

— Tu ne devrais pas pleurer pour si peu. Pourquoi, n'as-tu pas ri au contraire.

— C'est bien ce que j'ai fait.

B.A. SENSATIONNELLE

Le soir, à la veillée, le chef scout interroge des louveteaux.

— Jean, as-tu fait ta B.A. (Bonne Action) aujourd'hui ?

— Oh oui, chef, j'ai aidé une vieille dame à monter dans l'autobus.

— C'est bien. Et toi, Pierre ?

— Moi, j'ai aidé aussi la vieille dame à monter dans l'autobus.

— Et toi, François ?

— Moi, j'ai fait comme Pierre et Jean, j'ai aidé la vieille dame.

— Vous vous êtes mis à trois pour ça ?

— C'est que la vieille dame, elle ne voulait pas y monter dans l'autobus.

ECONOMIE

Deux fous jouent au tennis.

Un passant s'arrête pour les regarder, puis leur demande surpris :

— Mais vos raquettes n'ont pas de cordes.

— Aucune importance, répond l'un d'eux, on joue sans balle.

PRUDENCE

Encore une histoire de fous.

Le directeur de l'asile fait sa tournée d'inspection. Il voit un fou qui a trois belles bosses au front.

— Que vous est-il arrivé ? lui demande-t-il, vous êtes tombé ?

— Oh non, je me suis exercé à plonger dans la piscine.

— Mais malheureux, actuellement, il n'y a pas d'eau dans la piscine.

— C'est pour ça que je m'exerce. C'est moins dangereux.

HISTOIRES ECOSSAISES

Deux Ecossais du sang le plus pur arrivent dans un bar où ils s'aperçoivent qu'à eux deux ils n'ont que l'argent d'une seule consommation. Que faire ?... Ils se creusent la tête pour savoir comment résoudre pareille question. Soudain, l'un d'eux se frappe la tête, il a trouvé la solution.

— Hello, fait-il au garçon, apportez-moi un whisky.

Le whisky servi, l'Ecossais dit à son compagnon :

— Attendons, notre solution va venir.

Cinq minutes après, un de leurs amis pénètre dans le bar.

— Oh, Johnny mon vieux, votre whisky vous attend. Excusez-nous, nous avons vidé les deux nôtres en vous attendant.

Johnny boit le whisky offert par ses amis et comme c'est un garçon qui a des usages, il ajoute.

— Et maintenant c'est ma tournée... Qu'est-ce que vous prenez ?...

©

Le fils d'un Ecossais a été engagé dans une maison de commerce. A la fin du premier mois il rapporte 20.000 fr. à ses parents. A la fin du second 19.540 fr. et à la fin du troisième 19.105 fr. seulement.

— C'est alors que le père intervient énergiquement et s'écrie :

— Dis-moi tout de suite le nom de cette femme ?...

©

Encore une histoire écossaise. Mac Donald va passer la soirée chez son ami Mac Millan. Il le trouve plongé dans l'étude d'un alphabet Braille.

— Que se passe-t-il ? Est-ce que tu perdras la vue.

— Non, mais quand je saurai le Braille je pourrai me passer de l'électricité.

LA PENDULE

Je voudrais assurer tout mon mobilier contre le vol, dit l'homme d'affaires à son agent d'assurances, tout, sauf la pendule.

— Pourquoi pas la pendule ?

— C'est tout à fait inutile, dit l'autre, car il est matériellement impossible de la voler. Mon personnel ne la quitte pas des yeux.

